Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1559

Artikel: Savoir suisse : le monde fantastique des forteresses
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1021370

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le monde fantastique des forteresses

Ce sont des souvenirs lointains. Les adultes parlaient parfois d'un lieu mystérieux du nom de Savatan. Des cavernes avec des arsenaux, des énormes canons, des passages souterrains, peut-être des grottes, des rivières souterraines, qui sait. Il ne fallait pas trop en parler. Des oreilles hostiles étaient peut-être à l'affût. Certains y faisaient leur service militaire, leurs cours de répétition. C'était une époque où la guerre était déjà lointaine, mais l'armée restait au cœur de la Suisse. Les hommes en parlaient sans cesse, ils étaient enfin seuls. Les femmes en parlaient aussi, elles étaient enfin seules.

C'est ce monde englouti dont nous parle Jean-Jacques Rapin, un destin à la Suisse, ancien directeur du conservatoire de Lausanne, colonel de milice, qui vient de publier *L'esprit des fortifications* dans la petite collection *Le Savoir suisse*. Un ouvrage un peu irritant. Dans cette collection consacrée à la Suisse dans le format des fameux *Que sais-je*, fallait-il consacrer un chapitre à une biographie scolaire de Vauban, un autre aux fortifications françaises et terminer par une défense brouillonne et énervée de Guisan, et de la volonté de défense du pays pendant la Seconde Guerre mondiale? Sans doute pas.

Mais c'est un petit livre tout de même très intéressant pour les béotiens en histoire militaire. Après tout, comme le dit l'auteur, les châteaux, murailles, bastions et autres forteresses sont un élément central du décor de bien des villes et des paysages. Ces ouvrages sont souvent impressionnants et ils ont, pour paraphraser Pline l'Ancien, la beauté des objets parfaitement adaptés à leur fonction. Le rôle considérable du général Dufour, un des créateurs de la Suisse moderne, constructeur des forts du Gothard et de St-Maurice est clairement mis en évidence. Les premières places d'arme, Andermatt et Airolo sont nées de la construction des forteresses ainsi que la première arme professionnelle de l'armée suisse: celle des gardes-fortifications.

L'ouvrage de Jean-Jacques Rapin aide à comprendre la conception traditionnelle de l'armée suisse qui a été construite tout entière, jusqu'en 1960 au moins, autour de la puissance des forteresses, renforcée par l'idée de réduit national de 1940 à 1945. A leur apogée, les forteresses de montagnes pouvaient couvrir de leur feu une ligne continue de St-Maurice à Sargans! C'est la vieille fascination pour les bases souterraines que l'on retrouve chez l'auteur avec cet imaginaire qui court de James Bond à Blake et Mortimer! *jg*

Jean-Jacques Rapin, *L'esprit des fortifications*, coll. Le Savoir suisse, PPUR, 2003.

Max Weber fait le détour par les «intellectuels» hindous

Après l'événement qu'a constitué la nouvelle traduction de *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme* en 2000, les éditions Flammarion font paraître directement en collection de poche un autre texte du célèbre sociologue Max Weber, *Hindouisme et Bouddhisme* (1916-1917). Chercheuse au CNRS Isabelle Kalinowski, la traductrice, compte parmi les meilleurs spécialistes de Weber en France.

Cet ouvrage, pourtant classique des sciences humaines européennes, n'avait jamais été traduit en français jusqu'ici. Il appartient aux études comparatistes de sociologie de la religion initiée par le sociologue allemand. Loin de constituer seulement une série de réflexions érudites sur les religions du monde, ces travaux sont connus pour leur valeur de méthode: ils ont à la fois refondé la discipline sociologique et reconsidéré les catégories de la causalité historique.

Hindouisme et Bouddhisme consacre de nombreuses pages à la genèse historique du système des «castes» indiennes, tel qu'il sera étudié plus tard dans le classique *Homo hierarchicus* de Louis Dumont (1966).

Mais par-delà les remarques sur les textes sacrés hindouistes et bouddhistes, se profile une réflexion plus générale sur le rôle des théologies dans la légitimation religieuse des positions sociales. Weber étudie le rôle de la caste des brahmanes, véritables «intellectuels» hindous selon ses mots, dans le phénomène de «domination sociale» si visible et intégrée en ce pays. En effet, l'hindouisme est à la fois une des religions les plus tolérantes, et celle qui maintient le plus grand «fossé» entre les différentes castes, «d'une profondeur inouïe et unique au monde», note Weber.

C'est que le pouvoir brahmanique repose tout entier sur son accès réservé aux textes sacrés, les Védas, et sur le monopole de leur commentaire autorisé. Ainsi se justifie le statut même de la caste qui maintient les autres à distance du lieu du pouvoir, par les obligations de «pureté» rituelle qu'elle leur impose. Là encore, Weber met le doigt au passage sur une grande énigme de toute science politique: certes, la domination se laisse fort bien décrire, mais comment rendre compte du consentement des dominés?

Jérôme Meizoz

Max Weber, *Hindouisme et Bouddhisme*, traduction, préface et notes d'Isabelle Kalinowski avec la collab. de Roland Lardinois, Paris, Flammarion «Champs», 2003, 634 pages.